



HAL
open science

Un barbu peut en cacher un autre. Mais... qui se dissimule derrière cette barbe ?

Jean-Marc Doyen

► **To cite this version:**

Jean-Marc Doyen. Un barbu peut en cacher un autre. Mais... qui se dissimule derrière cette barbe ?. CEDARC. L. CATTELAINE, A. SMOLDEREN & M. GILLARD (éd.), Archéologues Malgré-Tout. Apporter sa pierre pour y voir clair. Mélanges offerts à Claire Bellier et Pierre Cattelain, Treignes, CEDARC/Musée du Malgré-Tout, pp.117-123, 2022, 2-87149-100-3. hal-04436134

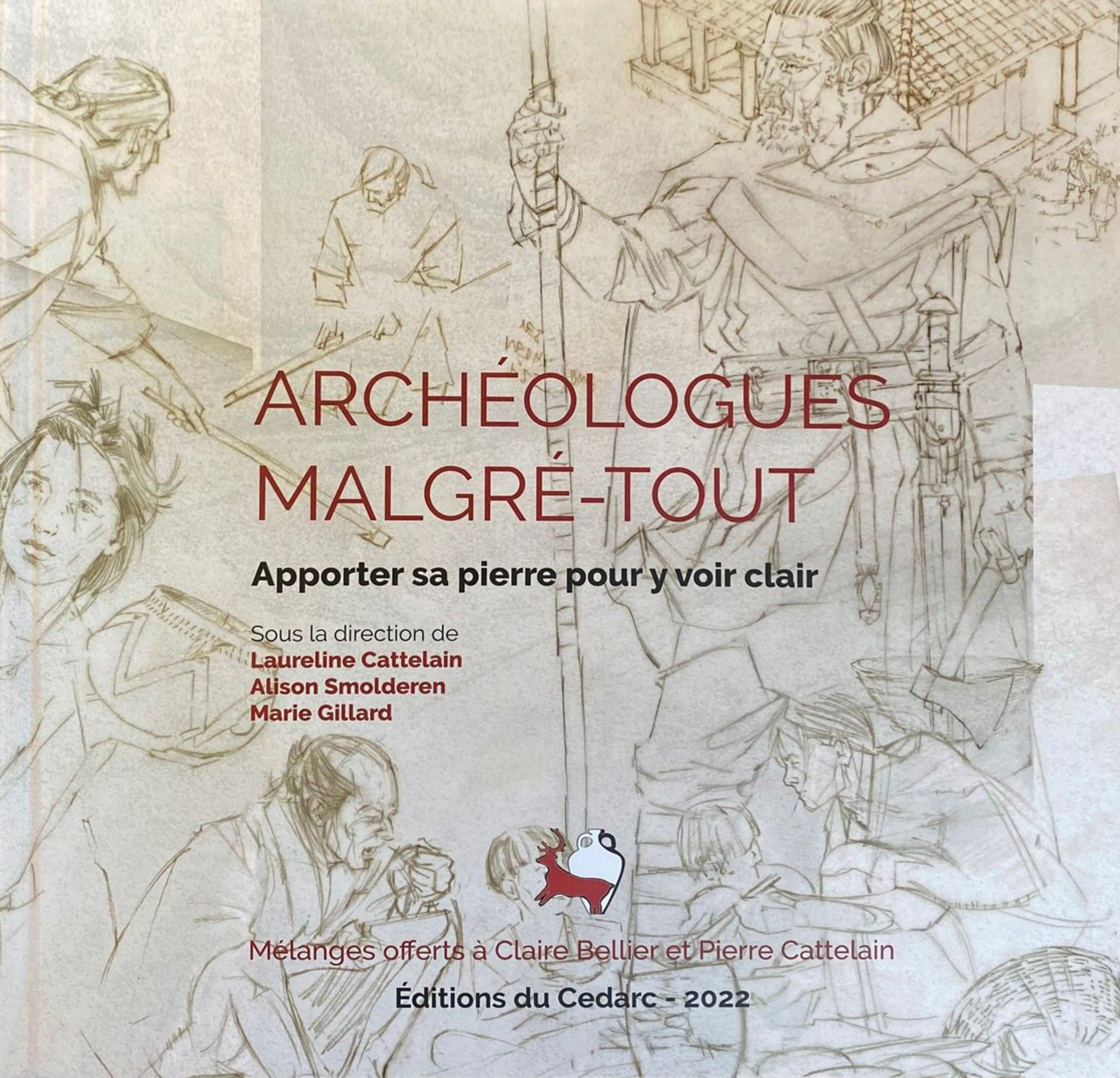
HAL Id: hal-04436134

<https://hal.science/hal-04436134v1>

Submitted on 3 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ARCHÉOLOGUES MALGRÉ-TOUT

Apporter sa pierre pour y voir clair

Sous la direction de
Laureline Cattelain
Alison Smolderen
Marie Gillard



Mélanges offerts à Claire Bellier et Pierre Cattelain

Éditions du Cedarc - 2022

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

Archéologues Malgré-Tout

Apporter sa pierre pour y voir clair

Mélanges offerts à Claire Bellier et Pierre Cattelain

sous la direction de

Laureline Cattelain

Alison Smolderen

Marie Gillard



SOMMAIRE

Avant-Propos 9

1. L'étincelle de la Magie..... 13

SMOLDEREN A. – L'archéologie Malgré-Tout ! 15

GILLARD M. – Le cœur du Malgré-Tout : ses collections & ses expositions 29

LAUWERS C. – Itinéraire d'un bénévole gâté..... 41

COLLIGNON S. – La vie de chantier à Treignes, quelle aventure !..... 49

VARIA – Souvenirs, souvenirs..... 51

2. La Magie de l'Art..... 61

MAN-ESTIER-PAILLET E. – Cheval, y es-tu ? Sur quelques fragments de propulseurs 63
du gisement magdalénien de Longueroche (Plazac, Dordogne, France). Hommage aux amis.

PAILLET P. – Le bâton percé de l'abri Mège (Teyjat, Dordogne). 71
Petite et amicale digression sur une extraordinaire composition.

SCHWAB C. & DAVID É. – Le renne " beuglant " de Brassempouy (Landes). 89

MATHYS A., CAMMAERT L., JADIN I. & SEMAL P. – Un autre regard sur 101
l'art mobilier paléolithique belge au travers des nouvelles technologies.

DOYEN J.-M. – Un barbu peut en cacher un autre. Mais... qui est derrière cette barbe ? 117

DEVILLERS C. – Le portrait féminin dans les sgraffites à Bruxelles. Début d'une enquête. 125

DOYEN F. & WARMENBOL E. – Le criquet, la fleur et le jaillissement primordial. 137
À propos d'un bracelet porté par Toutankhamon.

WATT K. – Les décorations métalliques des portes des temples en Égypte à la XVIII^e dynastie : or travaillé et cuivre rubané..... 149

VANHULLE D. – L'art rupestre pré – et protodynastique en Égypte. Progrès récents et perspectives de recherches. 155

CLOTTE J. & DUBEY-PATHAK M. – Ponctuations en Europe et dans le centre de l'Inde..... 169

3. L'Art de la Recherche	181
PÉTILLON J.-M. – Lithic vs. organic projectile points: a question of penetration depth.....	183
BAUMAN M., MAURY S. & PLISSON H. – Les compresseurs solutréens.....	193
DAVID É. & HALLGREN F. – Du savoir-faire dans la technologie de l'insert. La pointe mésolithique de Kanaljorden (Suède).....	215
INCOUL I. – <i>Gavr'inis</i> et Les Pierres Plates. Description diachronique de deux dolmens néolithiques dans le Morbihan.....	227
HURT V. & WARMENBOL E. – La pointe de lance du Bronze final de Smuid/Libin et Catalogue des objets métalliques de l'âge du Bronze trouvés en province de Luxembourg (Ardenne et Lorraine).	235
BOUDIN M, HURT V. & WARMENBOL E. – Annexe : Une date 14C pour la pointe de lance de Smuid / Libin (prov. de Luxembourg)	253
PARIDAENS N. – Une statuette d'Isis- <i>Fortuna</i> provenant du site de la Roche à Lomme à Dourbes (Viroinval). Pour une vision nuancée de l'occupation du site tardo-romain.	255
WARMENBOL E. – Les Gallo-romains cavernicoles. Interprète ? Interprète, couillère ?.....	267
DIERKENS A. – Gérard de Brogne à Couvin (août 919). Notes sur deux passages des <i>Virtutes sancti Eugenii episcopi</i> (BHL 2689-2690).	281
THIÉBAUX A., DRAÏLY CH. & GOEMAERE É. – Pierres à aiguiser de l'habitat rural médiéval au Grand Fauvage (Marche-en-Famenne, province du Luxembourg, Belgique).	289
PARMENTIER J. – Quelques données sur la société Dejaiffe et sur son exploitation d'une carrière de marbre rouge à Neuville (Philippeville).	305
CAUWE N. – <i>Moai</i> en stock.	309
4. La Recherche de l'Imaginaire	323
ALGRAIN I. – Les pionnières de l'archéologie. De Lady Stanhope à Gertrude Caton-Thompson.....	325
PIRET C. – Et " Madame préhistorique " alors ? Portraits, mythes et fantasmes d'une féminité disparue.....	333
CATTELAÏN L. – L'archéologue, chimère du cinéma : comment dépasser les fantasmes ?	345
TOUSSAINT M. – Mégalithes et sépultures préhistoriques dans la bande dessinée franco-belge.	361
NYST N. – L'Écomusée du Viroin : un (éco)musée universitaire ?	385
WATTEYNE D. – Malgré-Tout, non peut-être !.....	397
GAUTIER J. – Y a-t-il une place pour les conservateurs-restaurateurs ? La conservation-restauration de biens culturels : une activité professionnelle qui doit s'affirmer.	405
COLLIN F. – Pourquoi les musées ne chercheraient-ils pas à devenir des acteurs de la transition ?.....	415

Un barbu peut en cacher un autre. Mais... qui se dissimule derrière cette barbe ?

Jean-Marc Doyen*

À Pierre Blondeau (vers 1910-1987)

Conservateur du Parc naturel du Viroin

Il y a bien longtemps, le système universitaire belge imposait au futur docteur de préparer – et de présenter oralement si un membre du jury en exprimait le désir – une " thèse annexe ". Celle-ci, un mémoire d'une dizaine de pages tout au plus, devait traiter d'un sujet totalement différent de celui couvert par la thèse principale afin, je suppose, de montrer la capacité du candidat à sortir de sa " zone de confort ". En outre, l'exercice était extrêmement codifié puisque le titre de cette thèse secondaire devait être impérativement libellé de manière contradictoire. La thèse annexe que j'ai présentée à l'Université catholique de Louvain en octobre 1989 était intitulée : *Contrairement à l'hypothèse exprimée par P. Blondeau [1974] il est possible d'identifier Postume plutôt qu'un sire de Witthem dans le portrait ornant un vêtement sacerdotal conservé dans le trésor de l'église de Nismes*. En même temps qu'une contribution aux mélanges en l'honneur de mes amis de toujours Claire et Pierre Cattelain, c'est à Pierre Blondeau que je veux rendre ici hommage ; ma carrière d'archéologue doit beaucoup à sa bienveillance lorsqu'en 1974 le Cercle archéologique Amphora que je dirigeais alors est arrivé dans la région de Nismes. P. Blondeau est malheureusement décédé deux ans avant la soutenance de cette thèse et n'a donc pas eu connaissance des recherches menées à ce propos.

* * *

Jusqu'il y a peu, la petite église Saint-Lambert de Nismes (entité de Viroinval, prov. de Namur, B), un édifice néoclassique consacré en 1845, conservait dans un monumental coffre-fort cinq précieux vêtements sacerdotaux de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, tous d'une remarquable valeur iconographique¹. Il s'agit d'une chasuble, de deux dalmatiques ou tuniques, d'une grande chape et d'un huméral². En l'absence de document d'archives, ces vêtements ornés de broderies historiées issues d'un atelier bruxellois, restaurés en 1959, sont datés des années 1450-1485 (tuniques) et vers 1550 pour la chasuble et la grande cape³. Comme le note P. Blondeau, *C'est d'ailleurs l'époque 1460-1550 qui voit l'apogée des tapisseries de Bruxelles dont les cartons s'inspirent des maîtres de la peinture et de leurs sujets habituels* (Blondeau 1974 : 15).

L'église Saint-Lambert actuelle succède à l'ancienne église paroissiale, dédiée au même saint patron de l'évêché de Liège, qui se dressait sur le " Mousty ", une butte dominant le village. Elle avait été construite en 1606 pour remplacer la chapelle castrale, elle-même détruite en 1554 par les troupes françaises lors des guerres de Charles-Quint qui firent tant de dégâts dans la région. Faut-il inventaire ancien, il est malheureusement impossible de déterminer si les vêtements liturgiques se trouvaient déjà dans cette première église. Cette présence, fort vraisemblable, nous fournirait alors l'année 1554 comme *terminus ante quem* à leur réalisation.

Nos commentaires porteront sur la chasuble, ornée d'une large bande brodée verticale, connue sous le nom de " Tige de Jessé ", montant jusqu'à un médaillon central célébrant la Vierge et l'Enfant. Cette image verticale de la généalogie divine illustre, entre autres, les rois de Juda et les autres ancêtres fantasmés du Christ. Comme l'avait déjà relevé P. Blondeau *les autres ancêtres de Jésus ont des profils d'empereurs romains du IV^e siècle, qu'on voit sur les pièces qui pullulent à fleur de terre sur les pentes de la Roche-à-Lomme...* (Blondeau 1974 : 18).



Fig. 1 : Nismes, " trésor " de l'église Saint-Lambert. Détail de la scène de la chasuble représentant un empereur romain (Tétricus I^{er}) coiffé d'une couronne radiée (photographie de l'auteur).



Fig. 2 : Antoninien de Tétricus I frappé à Cologne en 274 : P.-F. Jacquier. Numismatique antique. Auktion 42. Münzen des gallischen Sonderreichs – Sammlung Michel Thys – Monnaies de l'Empire gaulois – Collection Michel Thys, 16-09-2016, n° 795.



Fig. 3 : Courte de cuivre de Charles-Quint frappée à Anvers en 1543. © Numista (<https://fr.numista.com/catalogue/pieces42350.html>).

Un personnage en particulier avait retenu mon attention dès le milieu des années 1970, du fait de sa physionomie particulièrement expressive, mais plus encore par son image frontale. Certains détails – couronne radiée et angle de la " prise de vue " légèrement décalé vers la droite – permettent même une identification plus précise que la simple mention d'un " empereur romain de l'Antiquité tardive ". C'était du reste le sujet de la thèse annexe mentionnée plus haut. Mais, en réalité, ce seront deux de ces " empereurs romains " qui vont ici faire l'objet de quelques commentaires.

La première image (fig. 1) figure dans la bande centrale, en avant-dernière position, mais on la retrouve à d'autres endroits de la broderie. Elle nous montre l'effigie d'un personnage drapé vu de trois quarts à droite, la tête coiffée d'une couronne radiée, tournée vers la gauche. Le visage allongé et la barbe en pointe permettent d'y reconnaître Tétricus I^{er} (271-274). Même si les portraits monétaires de cet empereur gaulois gravés à Cologne et à Trèves nous le montrent généralement tourné vers la droite, il existe un certain nombre d'antoniniens portant une image disposée dans l'autre sens. Il est toutefois impossible de retrouver l'exact prototype étant donné le nombre de possibilités. Nous illustrons, à titre d'exemple, une monnaie issue d'une collection privée désormais dispersée⁴, montrant la proximité iconographique entre les deux portraits (fig. 2).

Un examen des innombrables portraits figurant sur les tapisseries bruxelloises de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle nous montre la rareté de telles représentations. Nous avons cependant relevé une image du roi Modus, radié et tourné à droite, illustré sur la tapisserie du Mois de Février, dite *L'Assemblée au Palais*,



Fig. 4. Nismes, " trésor " de l'église Saint-Lambert. Détail de la scène représentant un empereur romain vu de face (Postume), voilé et coiffé d'une couronne radiée (photographie de l'auteur).



Fig. 5. Aureus de Postume au type *HERCVLI THRACIO* frappé à Cologne en 268, trouvé avant 1844, type Schulte 1983, 138a. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Médailles : 7,40 g. © Wikimedia Commons.



Fig. 6. Aureus de Postume au type *INDVLG PIA POSTVMI AVG* frappé à Cologne en 264, type Schulte 1983, 96a, trouvé avant 1833 (ou 1817 ?) à Jouy-aux-Arches (Moselle, F). British Museum : 6,69 g. © British Museum.

une des pièces faisant partie des célèbres *Chasses de Maximilien* offertes par Charles-Quint à François I^{er}, dont le contrat fut signé le 12 février 1540 (Schneelbalg-Perelman 1982 : 106-107, fig. 65 et p. 277). Toutefois, l'image en question est moins typée, et il est difficile d'y reconnaître un empereur gaulois plutôt qu'un autre.

Notons toutefois que ce type d'image d'empereur radié trouve place dans le renouveau iconographique qui marque le règne de Charles-Quint (1516-1555), avec des représentations "à la romaine" du maître du Saint-Empire de la nation germanique, forme que l'on retrouve du reste dans d'autres monnayages contemporains de France et d'ailleurs (Giard 2020 : 55, fig. 32 ; Saccoci 2020). Ainsi certains ateliers des anciens Pays-Bas (Bruges, Anvers, Maastricht et Nimègue) frappèrent entre 1543 et 1556 d'innombrables petites monnaies de cuivre, les "courtes", qui portent au droit une image de Charles Quint radié qui n'est pas sans rappeler les portraits des empereurs du III^e siècle (Vanhoudt 2015 : 166-167, n° 234) (fig. 3). Toutefois, une probable origine locale, et donc antique, du modèle, sera développée plus loin.

Le second portrait que nous désirons commenter plus longuement est celui d'un personnage abondamment barbu, portant lui aussi une couronne radiée (posée ici sur un curieux voile ou capuchon) (fig. 4). Le visage est très typé. La physionomie est celle d'un homme d'âge mûr ; les joues sont pleines, les lèvres, assez épaisses, sont surmontées d'une épaisse moustache. Mais la caractéristique principale est l'angle de vue adopté par l'artiste, qui n'est pas strictement frontal, mais légèrement décalé vers la droite, comme du reste d'autres personnages figurant sur la chasuble et sur les dalmatiques, parmi lesquels figurent, sous la forme de soldats typiques du début du XVI^e siècle, les donateurs, à savoir Henri II (1410-1456) et Henri III de Witthem (1456-1515).

Là encore, il nous faut relever la rareté de telles représentations dans les tapisseries bruxelloises du début du XVI^e siècle : parmi les centaines de visages figurant sur les *Chasses de Maximilien* déjà évoquées, aucun ne ressemble au portrait de Nismes. Tout au plus pouvons-nous relever, dans une œuvre bruxelloise un peu plus récente (seconde moitié du XVI^e siècle), celle dite *du roi Salomon et la reine de Saba devant une vue du Parc et du Palais de Bruxelles*, conservée à la Banque Nationale de Belgique, un portrait barbu, radié, vu de trois quarts (Schneelbalg-Perelman 1982 : 266, fig. 169). La ressemblance avec le prototype que nous évoquerons bientôt est peut-être moins flagrante, mais il existe un indubitable air de famille.

Mais ce prototype, quel est-il ? Pour qui connaît le monnayage romain, même de manière sommaire, la source de l'image est assez évidente : seul l'usurpateur gaulois Postume (260-269), sur certaines de ses monnaies d'or les plus prestigieuses – du reste illustrées dans d'innombrables ouvrages généraux consacrés depuis le XIX^e siècle à la monnaie romaine –, a utilisé un portrait barbu de face qui se décline en deux variantes (fig. 5-6), dont l'une correspond fidèlement au portrait ornant la chasuble de Nismes⁵. Bien plus, l'extrême rareté de telles monnaies et surtout les dates et lieux de découverte, soigneusement archivés au cours des siècles, permettent d'entrer dans plus de détails encore.

Il existe en effet deux groupes de portraits monétaires de Postume dont le buste est vu " de face " (Bastien 1992-1994 : 309-310). Le premier, connu par deux variétés chacune attestée par un unique exemplaire, représente l'empereur tête nue, en buste, tourné de trois quarts à gauche, recouvert d'une cuirasse sur l'épaule de laquelle passe un pan du *paludamentum* (fig. 6).

Le revers de la première de ces deux variétés porte la légende INDVLG PIA POSTVMI AVG et montre l'empereur assis sur une chaise curule (Schulte 1983, n° 96a, coins D63-R66 ; Mairat 2014, n° 301/1). Cette pièce appartient à la 6^e émission de l'atelier de Cologne, datée de la fin de l'année 263 ou du début de la suivante. Découvert sans doute avant 1817, mais localisé alors à Naix-aux-Forges (Meuse), l'*aureus* de Postume à buste de face, un *unicum* aujourd'hui au British Museum, faisait partie en juillet 1833 de la collection du baron Nicolas Damas Marchant (1767-1833) et fut découvert à Jouy-aux-Arches dans le département de la Moselle (Hiernart 1979 : 45, n° 46 ; Callu & Lorient 1990 : 376, n° 1111 et p. 374, n. 5 ; Hollard & Schmitt 2019). La majorité de la collection du baron Marchant fut acquise par la ville de Metz et est depuis conservée au Musée de la Cour d'Or. Toutefois, l'*aureus* de Postume à buste de face fut négocié à part et rejoignit la collection de Prosper Dupré (1771-1866) puis celle d'Edward Wigan (1823-1871) avant d'entrer en 1864 dans les collections du British Museum. Depuis sa découverte, cette pièce hors du commun a été illustrée et commentée à d'innombrables reprises.

La seconde pièce, attestée depuis 1674⁶ et conservée à la Bibliothèque nationale de France, semble avoir été oubliée des catalogues récents de B. Schulte ou S. Sondermann. Même J. Lafaurie, qui l'illustre pourtant en photo dans sa synthèse de 1975 (Lafaurie 1975 : pl. II, n° 39), semble ignorer qu'elle est conservée à Paris depuis le XVII^e siècle (!) : il légende son image *souffre de Mionnet*⁷, semblant considérer que la pièce faisait partie des monnaies volées en 1831, ce qui n'est pas le cas. Cette monnaie, qui manque donc au corpus de Schulte, combine sous forme d'hybride deux coins de droit connus par ailleurs (D57 – D63) et ne semble guère soulever de doutes quant à son authenticité. Elle est du reste reprise en 2014 par J. Mairat dans sa thèse sous le n° 302/1. Nous n'avons pas de mention de la date de découverte, de toute façon antérieure à 1674 et sans doute postérieure à 1601, ni du lieu de trouvaille de cette monnaie qui appartient à la même 6^e émission que la précédente. Notons au passage que ladite émission comprend également quelques divisionnaires, quinaires d'or et d'argent à buste de face, dont les coins sont numérotés Av Q8 et Av Q9 par Schulte (Schulte 1983 : 122-123, Q8 et Q9 ; Mairat 2014, n° 310 et 314).

Mais c'est vers l'autre variété des *aurei* de Postume qu'il faut se tourner pour découvrir le prototype exact utilisé par l'artiste brabançon auteur de la broderie de Nismes. Elle nous montre cette fois un buste cuirassé et drapé, vu de trois quarts mais légèrement tourné vers la droite, portant une couronne radiée. Cette formule iconographique nous est connue, elle aussi, par deux exemplaires issus de deux coins de droit, distincts quoique fort proches, et associés à des revers différents⁸.

Le premier exemplaire qui porte ce buste est lié au revers SALVS POSTVMI AVG (Schulte 1983, n° 104a, coins D68-R72 ; Mairat 2014, n° 331/1) et est conservé à la Staatliche Münzsammlung de Munich. Il a été trouvé en 1698 à Waltheimb (act. Waldsee, Kr. Ludwigshafen, D) et semble avoir été extrait d'une monture ajourée, une forme de présentation très fréquente au milieu du III^e siècle (Lafaurie 1975 : 983, n° 18 ; Hiernart 1979 : 47, n° 65 ; Callu & Lorient 1990 : 393, n° 1208). J. Mairat classe cet *aureus* dans sa 7^e émission, qu'il date du début ou du milieu de l'année 266.

Le second type à buste radié, lui aussi unique, est conservé à la Bibliothèque nationale de France et relève de l'émission dite *des Travaux d'Hercule*, datée du début de l'année 268 (Bastien 1958) (fig. 5). Cet *aureus* porte en effet au revers la légende HERCVLI THRACIO associée à l'image d'Hercule domptant l'un des chevaux de Diomède (Schulte 1983, n° 138a, D87 – R97 ; Mairat 2014, n° 403/1). Cette pièce est mentionnée pour la première fois en 1844, mais nous ignorons aussi bien son lieu de découverte que la date précise de sa mise au jour.

Étant donné la date d'apparition de ces deux monnaies (1698 et " vers 1844 "), elles ne peuvent en aucun cas avoir servi de modèle au début de la Renaissance. Il faut donc considérer que l'artiste bruxellois du milieu du XVI^e siècle connaissait un troisième exemplaire aujourd'hui perdu. Et, à moins qu'elle n'ait fini dans le creuset d'un orfèvre, il n'est pas impossible que la monnaie en question dorme encore dans le fond d'un tiroir ou d'un coffre d'une famille princière. On voit en effet réapparaître sur le marché numismatique, à la suite de successions, des monnaies connues depuis longtemps – XVIII^e voire XVII^e siècle. C'est le cas d'un *aureus* à peu près contemporain de l'hypothétique Postume de Nismes, aux effigies conjointes de Gallien et de son épouse Salonine, frappé à Milan en 263, entré avant 1769 dans le médaillier du collectionneur milanais don Carlo Trivulzio (1715-1789), qui a réapparu en 2019 dans le commerce après une longue éclipse (Doyen & Rambach 2020). Là aussi, une trouvaille locale, milanaise en l'occurrence, est vraisemblable.

Si l'existence d'un troisième ou plutôt, d'un point de vue strictement chronologique, d'un premier exemplaire de Postume faisant usage d'un des coins D68 ou D87 de Schulte (ou d'un coin non encore attesté) semble probable, peut-on évoquer son éventuelle provenance archéologique ? Certes, nous entrons ici dans de la pure spéculation.

Dans son ouvrage de 1974, P. Blondeau, malgré l'évidente origine bruxelloise des artistes, avait insisté sur le fait que les esquisses préparatoires avaient été faites dans la région de Nismes. En effet, l'architecture des maisons privées, la probable représentation de la " Maison des Baillis ", siège local de l'administration du prince-évêque de Liège⁹, les paysages de " tiennes ", ces collines arrondies dénudées par le pâturage, sont autant d'éléments typiques de la Calestienne¹⁰. Or existe aux confins de Nismes, formant la limite avec la commune de Dourbes, le site qui, en Belgique, a livré le plus de monnaies antiques, à savoir la Roche-à-Lomme (Brulet 1974 ; Brulet 1990 : 157-160, site n° 51 ; Brulet (dir.) 2008 : 575-576). R. Brulet, qui a fouillé le site en 1972-1973, fournit en 1990, sous forme de tableau, les données quantitatives relatives à 2150 pièces (Brulet 1990 : 158), estimant l'ensemble à plus de 5000, un nombre certainement bien en dessous de la réalité. Bien plus, l'activité de cette fortification édifiée vers le milieu du III^e siècle, de même que d'autres dans la région (Roche Sainte-Anne à Nismes, Mont des Vignes à Vireux-Molhain, Ardennes, F) est particulièrement intense sous le règne de Postume. De surcroît, la Roche-à-Lomme a livré, parmi les seize monnaies de Postume que nous avons recensées, un rarissime denier d'argent frappé à l'aide de coins destinés à l'or¹¹. Cette monnaie présente au droit les bustes accolés de Postume et d'Hercule, un type exceptionnel faisant lui aussi partie de la série des *Travaux d'Hercule*. On reconnaît dans cette belle série une émission de *donativum*, cérémonie impériale marquée par la distribution aux troupes de monnaies d'or et d'argent véhiculant généralement une iconographie spécifique. Des soldats de la Roche-à-Lomme ont-ils bénéficié de largesses impériales ?

Les militaires de ces petites fortifications rurales manipulaient-ils des monnaies d'or ? Sans aucun doute. La Roche-à-Lomme a en effet livré il y a quelques décennies un rarissime divisionnaire d'un *solidus* de Constance II frappée à Siscia en 345/346 (Lallemant 1988). De même, une autre fortification rurale de Nismes, la Roche Sainte-Anne, dont la publication est toujours en cours, a livré au XIX^e siècle un *aureus* de Commode dans un parfait état de conservation.

Le dernier point sur lequel il convient d'insister est la date haute de la mention de découvertes monétaires effectuées à la Roche-à-Lomme. Ainsi un collectionneur liégeois du XVIII^e siècle, le baron de Crassier, était-il en possession d'une monnaie d'or islamique du IX^e siècle sans nul doute trouvée à la Roche-à-Lomme vers 1736. Incapable d'identifier cette monnaie " exotique ", il fit appel au savant bénédictin Bernard de Montfaucon (1655-1741), qui la détermina sans difficulté. Depuis cette date, deux autres quarts de dirhem fatimides en or ont été découverts sur le même site, l'un en 1936, l'autre en 1957, lors d'une visite du site par le numismate Marcel Thirion (Thirion 1960). La découverte de l'année 1736 montre que dès le XVIII^e siècle les trouvailles monétaires effectuées sur ce site alimentaient le commerce, liégeois en l'occurrence puisqu'à l'époque Nismes relevait de la Principauté épiscopale de Liège. Un siècle plus tôt, d'autres monnaies découvertes localement prenaient la direction de Bruxelles. Ainsi le trésor de 300 statères d'or gaulois trouvé avant 1613 sur les terres de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel, commune du département de l'Aisne limitrophe de Macquenoise/*Isaromagus* (Hainaut, B), fut-il vendu à Bruxelles (Delmaire, Huvelin & Lorient 1997 : 36-37, n° 71).

Il n'est dès lors pas déraisonnable d'avancer qu'un *aureus* de Postume trouvé localement et aujourd'hui perdu a servi vers 1500/1550 de modèle à ce remarquable portrait d'empereur romain ornant la chasuble du " trésor " de l'église Saint-Lambert de Nismes. En tout cas, nous espérons avoir montré qui se cache sans doute derrière cette jolie barbe Renaissance...

Notes

* Chercheur associé HDR – Université de Lille, CNRS, Ministère de la Culture, UMR 8164 – HALMA – Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens, F-59000 Lille, France. (jean-marc-doyen@hotmail.fr).

L'auteur remercie Hadrien Rambach pour son aide documentaire.

¹ Afin d'assurer la sécurité de ces objets, le " trésor " de l'église de Nismes a été transféré en 2015 au Musée diocésain à Namur. Prévenu de ce déplacement imminent par l'abbé Janusz Kruch, curé à Couvin et responsable de l'église de Nismes, j'ai pu me rendre sur place le 23 mars 2015 afin d'effectuer une couverture photographique complète des éléments utiles à mes recherches. Je ne saurais trop remercier l'abbé Kruch d'avoir consacré du temps à cette opération.

² Du latin *humerus*, " épaule ". Il s'agit d'une longue bande de tissu ressemblant à un grand châle placée sur les épaules du prêtre ou du diacre qui prend en main le Saint-Sacrement.

³ Cette restauration a été effectuée par les Carmélites de Matagne-la-Petite sous le contrôle de la Commission diocésaine des Beaux-Arts (Blondeau 1974 : 13). Celle-ci n'a concerné que le support, les broderies anciennes ayant été remontées sans grandes modifications.

⁴ Collection Michel Thys, dispersée en vente publique en 2016.

⁵ En réalité, P. Bastien (Bastien 1992-1994 : 305-320) a montré que le portrait de face est attesté pour la première fois sous Auguste en 16 av. J.-C., sur un unique médaillon de bronze de Commode frappé en 189/190 (oublié par Bastien !) puis en 201 sous Septime Sévère, mais aucun ne ressemble au portrait de Nismes. Notons encore que le portrait de face sera utilisé par Tétricus I et II, puis par les Tétrarques à Lyon en 294 et finalement par Maxence en 307/310. Le type deviendra très fréquent par la suite.

⁶ Cette monnaie figure dans les *Imperatorum Romanorum numismata* (Milan, 1683) de Francisco Mezzabarba Birago d'après l'œuvre d'Adolf Occo, mais pas encore dans l'édition originale d'Occo en 1601, ce qui laisse supposer qu'elle a intégré le Cabinet royal entre ces deux dates. On la retrouve sous forme de dessin (du seul revers) dans le catalogue dressé en 1745 (ou 1760 ?) par l'antiquaire Anne Claude de Caylus (1692-1765) où elle porte le n° 946. Elle figure toujours sous forme de dessin dans l'ouvrage de J. de Witte en 1868 (p. 5, n° 4 et pl. I, n° 4), dans les différentes éditions du catalogue de H. Cohen en 1861 et 1886, et est mentionnée par Elmer en 1941 (Beiblatt III, note 1). Reprendre toutes les attestations serait fastidieux : nous y reviendrons dans un texte spécifique (Doyen, à paraître).

⁷ Sur les moulages en soufre réalisés au début du XIX^e siècle par Mionnet, voir en dernier lieu Dahmen 2020.

⁸ Notons au passage qu'il existe une intaille en jaspe rouge portant le même buste (Ancient jewelry, Christie's New York, 8-12-1999, n° 119 = Gemini I, 11/12-1-2005, n° 432). L'authenticité de cet objet, sur lequel nous reviendrons dans l'article à venir mentionné note 7, est plus que douteuse comme nous l'a confirmé H. Rambach que nous remercions.

⁹ Le fait que l'édifice en question est clairement recouvert d'ardoises semble exclure un paysage brabançon.

¹⁰ De l'allemand " Kalkstein ", nom donné par l'administration autrichienne au XVIII^e siècle à la longue bande de terrains calcaires doublant les contreforts ardennais.

¹¹ Type Schulte 1983, n° 148 D77 – R101. Le revers présente Hercule dans le jardin des Hespérides. La pièce en question a été publiée dans Sondermann 2010 : 101, n° 11a8.

Bibliographie

BASTIEN P. – 1958. Les travaux d'Hercule dans le monnayage de Postume. *Revue Numismatique* série 6/2 : 59-78.

BASTIEN P. – 1992-1994. *Le buste monétaire des empereurs romains*. Wetteren (Numismatique Romaine XIX), Éditions Numismatique Romaine, 3 vol.

BLONDEAU P. – 1974. *Promenade parmi les trésors de l'église de Nismes et dans le vieux temps...* [Nismes, cat. d'exposition, Maison des Baillis, juillet-août 1974].

BRULET R. – 1974. *La Roche à Lomme à Dourbes. Fortification du Bas-Empire romain et refuge médiéval*. Bruxelles (Archaeologia Belgica 160), Service national des fouilles.

BRULET R. – 1990. *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*. Trèves (Trierer Zeitschrift, Beiheft 11), Rheinischen Landesmuseum Trier.

BRULET R. (DIR.) – 2008. *Les Romains en Wallonie*. Bruxelles, Racine.

CALLU J.-P. & LORiot X. – 1990. *L'or monnayé II. La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire*. Juan-les-Pins (Cahiers Ernest-Babelon 3), Éditions A.P.D.C.A.

COHEN H. – 1861. *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales. Tome cinquième*. Paris – Londres, Rollin & Feuardent.

COHEN H. – 1886. *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées médailles impériales. Deuxième édition. Tome sixième*. Paris, Rollin & Feuardent.

DAHMEN K. – 2020. Lange verloren und doch noch da... Der Pariser Münzraub von 1831 und Mionnets Schwefelpasten in Berlin. *Numismatische Zeitschrift* 126 : 333-351.

DE CAYLUS PH. CL. A. – 1745/1760. *Numismata aurea imperatorum Romanorum e cimelio regis christianissimi delineata et aeri incisa*. S.l., s. d.

DE WITTE A. – 1868. *Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au III^e siècle de l'ère chrétienne*. Lyon, Louis Perrin.

DELMARE R., HUVELIN H. & LORiot X. – 1997. *Corpus des trésors monétaires antiques de la France. VIII. Picardie. 2. Aisne et Oise*. Paris, Société française de numismatique.

DOYEN J.-M. & RAMBACH H. 2020. *CONCORDIA AUGG* – Deux notes sur un aureus à bustes jumelés de Gallien et Salonine. *Bulletin du Cercle d'études numismatiques* 57/3 : 12-21.

DOYEN J.-M. – à paraître. " *Hic nummus aureus praestantissimus est* ". Note d'inventaire sur les monnaies de Postume à buste vu de face.

ELMER G. – 1940. Die Münzprägung der gallischen Kaiser in Köln, Trier und Mailand. *Bonner Jahrbücher* 146 : 1-109.

GIARD J.-B. – 2020. *L'illusion du portrait*. Trieste (Polymnia. Numismatica Antica e Medievale. Studi 14), Edizioni Università di Trieste.

HIERNARD J. – 1979. L'interprétation des trouvailles d'aurei romains du III^e siècle : l'exemple des empereurs gallo-romains. *In* : ALFÖLDI M.-R.

(éd.), *Studien zu Fundmünzen der Antike. Band 1. Ergebnisse des FMRD-Colloquiums vom 8-13. Februar 1976 in Frankfurt am Main und Bad Homburg C.D.H.* Berlin, Gebr. Mann Verlag : 39-77.

HIERNARD J. – 1983. Monnaies d'or et histoire de l'Empire gallo-romain. *Revue belge de numismatique* 129 : 61-90.

HOLLARD J., SCHMITT L. – 2019. L'aureus de Postume INDVLG PIA POSTVMI AVG trouvé à Jouy-aux-Arches (Moselle). In : HOLLARD D., MEZIANE K. (éd.). *Le monnayage de Metz et en pays lorrain de l'Antiquité à nos jours. Actes du Colloque des 27-28 septembre 2018 au Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole.* Paris, Séna (Recherches et Travaux de la Société d'études numismatiques et archéologiques, 9) : 53-56.

LAFURIE J. – 1975. L'Empire gaulois. Apport de la numismatique. In : TEMPORINI H. (éd.). *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. II. Principat. Band 2.* Berlin – New York, Walter de Gruyter : 853-1012.

LALLEMAND J. – 1988. Une pièce d'or inédite de Constance II pour Siscia découverte à Dourbes (province de Namur, Belgique). In : KOS P. & DEMO Ž. (éd.), *Studia Numismatica Labacensia Alexandro Jeločnik oblata.* Ljubljana (Situla 26), Narodni muzej : 155-158.

MAIRAT J. – 2014. *The coinage of the Gallic Empire.* Thèse de doctorat, Université d'Oxford.

MEZZABARBA BIRAGO F. – 1683. *Imperatorum Romanorum numismata a Pompeio Magno ad Heraclium ab Adolfo Occone olim congesta.* Milan, ex Typographia Ludovici Montiae.

PICHON B. – 2002. *Carte archéologique de la Gaule. L'Aisne 02.* Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

SACCOCCI A. – 2020. Charles-Quint ou Septime Sévère ? L'affirmation du portrait à l'antique dans le monnayage de la Renaissance. *Bulletin de la Société française de Numismatique* 75/8 : 291-299.

SCHNEELBALG-PERELMAN S. – 1982. *Les Chasses de Maximilien. Les énigmes d'un chef-d'œuvre de la tapisserie.* Bruxelles, Éditions de Chabassol.

SCHULTE B. – 1983. *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus.* Aarau (Typos IV), Verlag Sauerländer.

SONDERMANN S. – 2010. *Neue Aurei, Quinare und Abschläge der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus.* Bonn, Sondermann-Numismatics.

THIRION M. – 1960. Trouvaille d'une monnaie des Fatimites à Dourbes (Namur). *Revue belge de numismatique* 106 : 334-335.

VANHOUDT H. – 2015. *De munten van de bourgondische, spaanse en oostenrijkse Nederlanden en van de franse en hollandse periode 1434-1830.* Hervelee, chez l'auteur.